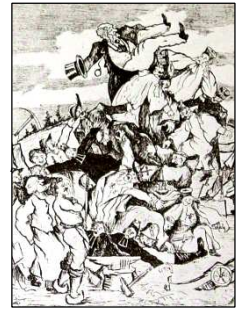




Salut Public !



< La pyramide sociale a le peuple à sa base et le capitalisme au sommet...>

Pour changer, il suffit que le peuple cesse de l'étayer ! >

A LA DECOUVERTE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Cette époque est propice à la sortie de marronniers récurrents qui traitent, avec tous les fantasmes possibles et inimaginables, de la Franc-Maçonnerie. Dans la pure ligne éditoriale de « Salut Public ! » nous tenons à donner à la connaissance de nos lecteurs un autre point de vue qui ne fasse pas la part belle aux fantasmes en vous faisant part du vécu de l'intérieur des Temples maçonniques.

Mythes et Réalités de la Franc-Maçonnerie

La réalité de la Franc-Maçonnerie, c'est ce qu'elle est dans ses loges et dans ses structures aujourd'hui, en France. « **Nous cherchons la Vérité. À l'écart de tout dogme, nous échangeons des idées pour que chacun puisse former par lui-même son propre jugement** », voilà la réalité de ce qu'est notre travail en loge, que vous allez partager avec nous à travers ces lignes.

Si je tiens à vous présenter cela, c'est que depuis 15 ans que j'ai été initié dans ma Loge, je me sens le devoir de vous transmettre ce que nous sommes et ce que nous faisons dans nos Loges. De manière anecdotique, je vais déjà vous faire part de mon expérience personnelle. Un jour, j'ai entendu à la radio la chanson de JJ Goldman

« **Né en 17 à Leidenstadt** »

*« Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que
ces gens
Si j'avais été allemand ? »*

*Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent*

*Si j'avais grandi dans les docklands de
Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et*

*contre les miens
De trahir: tendre une main*

*Si j'étais née blanche et riche à
Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés
par le vent
Rien ne sera comme avant*

*On saura jamais c'qu'on a
vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice
ou d'un bourreau?
Ou le pire ou plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent
ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ? »*

et j'ai prêté attention à ce texte. Et si après m'être dit, oui, moi j'aurais résisté ! Je me suis posé la question plus honnêtement face à mon miroir.

Parallèlement, j'ai entendu aussi le poème « **Si** » chanté par Bernard Lavilliers

*« Si tu veux voir détruit l'ouvrage
de ta vie*

Et sans dire un seul mot te mettre
à rebâtir
Ou perdre d'un seul coup le gain
de cent parties
Sans un geste et sans un soupir

Si tu peux être amant sans être fou
d'amour
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant hais, sans haïr à ton tour
Pourtant lutter et te défendre

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour qu'existent des sots
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot

Si tu peux rester digne en étant populaire
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître
Penser sans n'être qu'un penseur

Si tu peux être dur sans jamais être en rage
Si tu peux être brave et jamais imprudent
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être moral ni pédant

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils. »

Je ne savais pas que ce poème était particulièrement maçonnique et portant, le texte m'a beaucoup touché, je partageais les mêmes valeurs.

J'en ai parlé à un Franc-Maçon, qui se découvrit à moi et me trouva quelques qualités pour devenir maçon. Il m'a alors renseigné par des conversations et des conseils de lecture.

Après 2 ans de recherches, je lui ai fait part de ma volonté de postuler à la Grande-Loge-de-France et il me proposa d'être mon parrain maçonnique. Je pensais pouvoir trouver ma réponse à cette question posée par JJ Goldman « **aurais-je été pire ou meilleur que ces allemands qui suivirent l'Hitlérisme** » ? Mais aussi parce que j'étais, depuis mon adolescence, en quête d'humanisme. J'avais cru le trouver dans une religion puis dans un mouvement politique. En tout état de cause, c'est à Grand-Val, dans la loge qui m'a initié, que j'ai trouvé l'humanisme auquel j'aspirais et une partie de la réponse à la question de Goldman.

Grâce aux lectures et conversations que j'ai eues pendant 2 ans avant de postuler, j'ai choisi la Grande-Loge-De-France pour son symbolisme, son universalisme (je ne pense pas que de s'adresser aux seuls

chrétiens ou aux seuls républicains soit un gagne d'universalisme). **Je pense essentiel le travail sur soi** qui est proposé à travers le Rite Ecossais Ancien et accepté à la Grande Loge de France avant de pouvoir s'extérioriser pleinement.

Je suis Franc-Maçon depuis mai 1993, en ayant été initié à 29 ans.

Grâce à l'apprentissage de la méthode maçonnique, je pense pouvoir toujours garder mon esprit critique pour ne pas me laisser entraîner sur des chemins tortueux. Je suis un Franc-Maçon en train de travailler sur ma propre pierre. Je me suis souvent senti soutenu par mes frères et particulièrement ceux de ma loge. La Franc-Maçonnerie **m'a fait aimer les autres à travers moi.**

Aujourd'hui, je dois bien avouer que ma manière d'extérioriser ce que j'apprends dans le Temple se limite à ma conduite personnelle. Je pense, et ceux qui me côtoient depuis mon initiation également, trouvent que je me suis amélioré, que je suis moins impulsif, plus raisonnable aussi. J'essaye, autant que faire se peu d'apporter le plus de bien possible, discrètement autour de moi, espérant que chacun recevant un peu plus de joie en apportera à son tour. Je reconnais pour ma part être en manque d'extériorisation et que je suis en pleine réflexion à ce sujet.

L'apprenti que je fus a appris à écouter les autres, à respecter leurs opinions. Je me suis cherché sans faux-semblants avec l'aide des travaux que j'ai partagés avec mes Frères. Mais cela implique de se corriger petit à petit par un travail sur soi quasi

perpétuel et pour toujours inachevé.

Lorsque je devins compagnon, j'ai appris à reprendre la parole uniquement pour apporter quelque chose de plus, de différent de mes Frères, dans le but de construire notre édifice commun. J'ai appris ensuite à faire ressortir les oppositions et les contradictions dans toutes les situations de la vie, de les intégrer, puis d'en faire une synthèse.

Depuis l'obtention du grade de maître, j'essaye, autant que faire se peut, de faire dominer la raison sur la passion, je cherche alors ce que j'estime être juste après avoir analysé la plupart des situations auxquelles je peux être confronté. Enfin, je prends une décision en accord avec ma conscience.

Mon Atelier est une Loge symbolique, attachée au rituel, qui a toujours, à mon sens, travaillé avec sérieux et mesure en cherchant l'esprit plus que la lettre. Mais je ne sais pas si cela fait totalement sa spécificité. J'y ai rencontré **une grande homogénéité, une réelle fraternité** et un respect pour l'autre même et surtout si, celui-ci exprime un avis différent ou même s'il agit de manière différente à lui-même. Et pour ma part, le nom même de **ma Loge symbolise tellement de choses ayant trait à mes racines Aubraciennes qui me sont si chères** : le plateau de l'Aubrac, en forme de triangle formé par 3 vallées est né d'un séisme près d'un barrage sur la Truyère au lieu-dit « Grand-Val »...

Les Frères de ma Loge sont dans l'Etre et non pas dans l'Avoir.

Mais la Franc-Maçonnerie c'est avant tout les individus que j'y ai rencontrés que je n'aurais sans doute pas connu si je n'avais pas été maçon. Ce sont les débats qui m'enrichissent à chaque travail que je présente et qui me rendent plus humble. C'est aussi chaque planche présentée par mes Frères et l'enrichissement apporté par la Loge. Mais en même temps, plus j'apprends, et plus j'ai l'impression qu'il me reste à apprendre. En revanche, si je sais que je combattrai toujours le mal et l'injustice, je ne sais pas encore toujours très bien comment. Le chemin à parcourir reste encore long et difficile.

Lors de cet exposé, dans un premier temps, j'aborderai les représentations et les clichés que le public peut avoir au sujet de la Franc-Maçonnerie.

Dans un second temps, je vous présenterai les mythes fondateurs de la Franc-Maçonnerie sur lesquels s'élabore le travail maçonnique.

Enfin, je vous exposerai certains aspects de la réalité de ce qui se passe dans nos loges.

1) Quels sont les fantasmes véhiculés par les média sur la Franc-Maçonnerie ?

Les fantasmes qui ont couru sur la maçonnerie l'ont banalisée en en faisant un produit de consommation. On le voit dans les loges où nous recevons parfois des demandes plutôt baroques.

Je crois que le fantasme est essentiellement généré par la notion de « secret » à laquelle elle est souvent associée. Les media et certains livres à succès accusent ici ou là la Franc-

Maçonnerie d'être une société secrète, voire occulte.

De plus il y aurait un système de « renvoi d'ascenseur », un piston entre les maçons. Les Frères se tiendraient « par la patte ». Si cela était le cas, il n'y aurait pas de Frères au chômage ou en situation difficile. La seule solidarité maçonnique qui existe est identique à toute minorité dans n'importe quelle société (je suis auvergnat, protestant, maçon : si je rencontrais quelqu'un appartenant à l'une de ces minorités, à compétences égales, j'aurais peut-être la préférence pour celui-ci).

Pourquoi cette réalité maçonnique d'aujourd'hui crée-t-elle ce type de fantasmes ?

On a monté en épingle quelques affaires qui sont vraies, mais qui ont éclaboussé toute la Franc-Maçonnerie. Ces affaires ont existé, d'une manière très minoritaire, La Grande-Loge-de-France y a mis bon ordre, peut être pas toujours à temps.

Il y a 50 ans, on attribuait tous les progrès à la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui, c'est de toutes les turpitudes dont on l'accuse. Dans le premier cas c'était très excessif, dans le second, c'est encore bien plus excessif !

La maçonnerie brasserait beaucoup d'argent, les cotisations coûteraient très cher, ce qui sélectionnerait les adhésions. En fait, ces cotisations coûtent moins de 25 € par mois et par personne. Même si cela demande un engagement financier, pouvons-nous dire pour autant que c'est cher ? J'ai rencontré en loge tous les corps de métiers dont des cantonniers. Il n'y a pas de sélection par

l'argent pour entrer en maçonnerie. En revanche une sélection existe, basée sur des considérations d'ordre éthiques et morales.

Chaque loge et chaque obédience est une association de loi 1901 : les comptes sont donc publics et accessibles à tous. Il n'y a pas d'argent caché, vous pouvez le vérifier.

Par ailleurs, la maçonnerie serait une secte avec des signes occultes. Beaucoup de maçons vous répondront qu'il est facile d'entrer dans une secte et très difficile d'en sortir, alors que c'est l'inverse en maçonnerie. Fions-nous plutôt à l'examen de la commission anti-secte de l'Assemblée Nationale qui n'a déclaré aucune des obédiences maçonniques comme étant des sectes. De plus les Grands-Maîtres des principales obédiences ont été reçus officiellement pendant longtemps, tous les ans, par le Président de la République, pour donner leur avis sur les réflexions que nous menons en loge.

Les fameux signes, symboles, nos rituels du 1^{er} au 33^{ème} degré ... ont été présentés dans des livres, par conséquent, tout le monde peut les connaître. La connaissance des symboles et rituels ne garantit pas l'appropriation du sens que les maçons leur confèrent. Un homme qui utilise 3 points autour d'une signature et un vocabulaire abscons vous prouvera qu'il s'agit un maçon de pacotille. Ces secrets sont des secrets de polichinelle.

Nous ne sommes pas non plus une **puissance** spirituelle. Dans les heures sombres, le siège de la Grande-Loge-de-France a été le

premier établissement à être occupé par les Allemands, qui en ont fait leur siège de lutte contre la maçonnerie. Les décrets antimaçonniques ont précédé de quelques semaines les décrets antijuifs. Les nazis voyaient d'un très mauvais œil des structures qui se sont toujours élevées contre l'obscurantisme. Ils avaient lu aussi des mauvais livres d'occultisme et croyaient que les maçons détenaient le secret des templiers. Certains le cherchent encore mais personne ne l'a encore trouvé. Néanmoins, j'encourage vivement notre trésorier à poursuivre ces recherches, au cas où ce trésor existerait quand même (lol)... Ces fantasmes ont d'ailleurs eu la vie dure, puisqu'il a fallu à la Franc-Maçonnerie Française, près de 60 ans pour retrouver ses effectifs d'avant-guerre. On ne peut pas laisser croire que nous détenons de faux secrets. Nos travaux se bâtissent à partir de notre singularité pour appréhender ce qui est de l'ordre de l'humanisme.

Nous sommes discrets. C'est à dire que nous pensons que nos rituels ne sont pas à exhiber sur la place publique.

Une fois de plus, dirais-je, nous avons entendu des propositions venues d'Angleterre pour établir une liste publique de fonctionnaires maçons en France. Cela serait antirépublicain car l'intimité des opinions philosophiques et religieuses est garantie par notre constitution et fait partie d'une des libertés fondamentales. Alors pourquoi les Francs-Maçons seraient-ils les seuls à échapper cette garantie ?

J'ai entendu dire que l'opacité des rituels des obédiences maçonniques dissimulerait des

mains mises dans les domaines socio-économiques et politiques.

La Franc-Maçonnerie deviendrait aujourd'hui l'ennemie de la démocratie alors qu'elle l'a largement portée.

Il y aurait des Francs-Maçons puissants dans les hauts grades qui noyauteraient, tireraient les ficelles de certains pouvoirs. En fait, les dirigeants de chaque obédience détiennent la véritable autorité sur leur obédience et ils ne connaissent au-dessus d'eux, dans leur souveraineté, que le chef de l'Etat et le Grand Architecte de l'Univers qui est une idée et non un symbole. Chaque obédience est pleinement souveraine, elle n'est manipulée et ne manipule personne. Il n'y a pas de Frères invisibles.

Qui a le pouvoir dans une société qui se dit elle-même capitaliste ? Les gens qui détiennent ce capital. Les Francs-Maçons n'ont pas de démarche occulte qui pourrait manipuler ce pouvoir. Alors arrêtons ce type de fantasmes, s'il vous plaît !

2) Quels sont les mythes fondateurs de la Franc-Maçonnerie ?

La Grande-Loge-de-France est un ordre traditionnel, symbolique et initiatique qui est fondé sur la fraternité, la liberté et l'égalité.

La fraternité que nous vivons dans nos loges n'est pas de l'ordre de la fratrie de sang, ni de la confrérie de métiers, qui était celle des bâtisseurs des cathédrales.

Nous ne sommes que les héritiers indirects de ces bâtisseurs car la Franc-Maçonnerie

contemporaine a vu le jour à la fin du XVII^{ème} siècle et au début du XVIII^{ème} autour de la Royal Society Anglaise, dans un pays qui sortait de guerres de religions terribles entre catholiques et anglicans, qui venait de vivre la dictature épouvantable de Cromwell. La Franc-Maçonnerie fut créée par un certain nombre d'hommes de sciences autour d'un Newton qui était à la fois un savant génial et un alchimiste fou.

Nous ne sommes donc pas les héritiers directs des bâtisseurs des cathédrales. Cependant nous nous inspirons à partir de cette époque de leurs rituels et de leurs symbolismes. Voilà le premier mythe fondamental de la Franc-Maçonnerie spéculative moderne : c'est celui des constructeurs. Historiquement, la Maçonnerie est l'importation d'un mythe à partir d'hommes de sciences qui ne veulent pas renoncer à leurs aspirations spirituelles.

Pour ce faire, ils vont aller puiser leur mythe fondateur dans 2 sources :

1. **L'Ancien Testament** : chez les constructeurs du Temple de Salomon construit par le Maître Hiram.
2. **Les mathématiques de constructeurs** dans les traditions qui sont celles de Thales mais surtout de Pythagore.

Deux cultures principales se rencontrent dans l'inspiration maçonnique : une qui vient de Jérusalem avec des symboles, dès le grade d'apprenti, issus des constructeurs et des bâtisseurs tels que l'équerre, le compas, le

maillet, le ciseau... et l'autre d'Athènes avec toute la symbolique, particulièrement au grade de compagnon, liée aux nombres et à la géométrie. Notre conception gnostique du Grand Architecte de L'Univers (c'est-à-dire individuelle, la plus large possible, sans forme préétablie) vient aussi de celle du Theos grec. Quant au symbolisme lié à la légende d'Hiram, il n'entre en application qu'au grade de maître. Pour les autres cultures, n'oublions pas aussi l'ensemble du bassin méditerranéen comme l'héritage Egyptien et celui des Templiers. Grâce à tous ces symboles mis à notre disposition au Rite Ecossais Ancien et Accepté, nous travaillons sur notre propre pierre, c'est à dire que nous devons travailler sur nous-mêmes par une introspection quasi-permanente et ce, quelque soit le grade auquel on appartient.

Autour de cette Royal Society, deux pasteurs, l'un Anglican (Anderson) et l'autre Français Réformé (Désaguliers) théorisent celle que nous nommons aujourd'hui Franc-Maçonnerie spéculative et qui devient une Lumière de l'autre côté de la Manche.

Dans les Constitutions d'Anderson, le préambule est sans doute le plus intéressant : le cœur du mythe des Francs-Maçons est l'architecte du Temple de Salomon, Hiram, qui va rencontrer l'obscurantisme et la mort. Son meurtre est symboliquement perpétré par 3 mauvais compagnons représentant l'ignorance, le fanatisme et l'ambition déréglée qui veulent obtenir le grade de Maître sans en avoir acquis toutes les qualités, ni avoir eu la connaissance nécessaire pour

acquérir cette maîtrise. Mais notre Maître Hiram préfère succomber plutôt que d'exalter à la maîtrise 3 mauvais compagnons indignes.

Dans le mythe d'Hiram, il y a l'idée de progrès et de devoir de transmission. Ce mythe fondateur est **novateur** car toutes les autres religions ou philosophies proposent un mythe, une vérité dans un passé qui représente une sorte d'âge d'or, de paradis perdu. **Le mythe maçonnique, lui est devant.** C'est l'humanisme, l'ordre de l'esprit et de la connaissance.

Par rapport aux religions et surtout au christianisme largement majoritaire à l'époque, cette conception est révolutionnaire. L'homme n'a pas été créé une fois pour toute pour telle ou telle fonction mais l'homme évolue et il est perfectible. Dans toute religion, l'homme s'en remet à Dieu pour son destin, regrettant le paradis perdu. En Franc-Maçonnerie, nous recherchons chacun notre vérité en essayant toujours de nous améliorer.

C'est dans la tradition de ces mythes que nous travaillons en Loge et que nous tentons individuellement de faire rayonner le fruit de nos réflexions dans la cité. C'est cette croyance, cette foi d'un progrès pour l'homme, d'une espérance qui nous motive. Le mythe maçonnique est porteur d'avenir car nous bâtissons celui-ci sur ce qu'ont bâti nos ancêtres et, par notre devoir de transmission, nos enfants bâtiront sur ce que nous sommes en train de bâtir.

Se pose aussi la question du Grand-Architecte-De-L'Univers qui est une idée, et non un

symbole. Son symbole, c'est le triangle au-dessus de notre Vénérable-Maître. Il est Principe de raison pour les uns, les non-croyants et entendement Divin pour les croyants.

3) Quelle est la réalité de la Franc-Maçonnerie aujourd'hui ?

Rappelons que dans notre déclaration de principes de 1953, il est dit : que « **les Frères de la Grande-Loge-de-France ne s'astreignent à aucune limite dans la recherche de la Vérité** » mais que néanmoins, « **A La Grande Loge de France (...) les débats sur les questions politiques ou confessionnelles sont autorisés mais ne doivent jamais donner lieu à un vote, ni à l'adoption de résolutions, lesquels seraient susceptibles de contraindre les opinions ou les sentiments de certains Frères.** »

Cette vérité vers laquelle tendent les maçons depuis toujours est unique mais à la fois plurielle car personnelle à chaque maçon. La vérité de l'idée maçonnique est l'idée de penser sa vérité à partir des mythes et des outils qui sont à notre disposition. La Franc-maçonnerie n'est pas une école de pensée mais une école à penser. Chaque maçon y apprend à construire sa propre pensée dans la tolérance maçonnique vis à vis de tout mode de pensée en passant de l'avoir à l'être dans le sens appropriation d'une démarche philosophique. Néanmoins, il y a une limite à cette tolérance : sont proscrits les modes de pensée en rapport avec les idéologies raciste, fasciste,... Ensuite, charge à chaque frère de faire rayonner individuellement à l'extérieur du Temple ce qu'il y apprend au-dedans.

S'il y a une chose qui reste secrète, c'est l'aspect spirituel que nous vivons dans nos loges au travers de nos rituels qui procèdent d'une longue initiation.

Il y a aussi la confidentialité de l'appartenance maçonnique. Je suis intimement convaincu que, dans notre démocratie aujourd'hui, nous ne devons plus cacher notre identité de Franc-Maçon comme toute autre appartenance à une quelconque autre association. En revanche, nous devons préserver l'anonymat de nos Frères et Sœurs. Il n'y a ni gloire ni honte à être maçon.

Pourquoi nous réunir dans des temples maçonniques ? Pourquoi utiliser des rituels ?

Ces temples et ces rituels représentent pour nous le ciment qui sert à joindre des pierres différentes pour bâtir un édifice. C'est notre ciment, ce qui nous lie, c'est l'œuvre que nous bâtissons où nous sommes chacun une pierre.

Ici, vous n'êtes pas dans un temple maçonnique. Vous êtes dans un lieu appartenant à la Grande-Loge-De-France où nous travaillons. Le temple maçonnique n'existe qu'une fois les travaux ouverts après nos rituels. C'est peut-être là une part du secret maçonnique, que nous défendrons car il est la garantie de notre liberté et nous permet d'œuvrer pour un monde meilleur toujours en progrès.

Comment comprendre la philosophie du secret maçonnique qui repose sur l'utilisation de symboles ?

Prenons un exemple : le symbole « **laisser nos métaux à la porte du temple** ».

Bien sûr, cela veut dire que le temple n'est pas le lieu pour accueillir des marchands du temple et qu'il n'est pas celui des affaires. Cela veut dire que nous sommes tous égaux aussi dans le temple.

Quels sont ces métaux ? Nous sommes les héritiers de Caïn et non pas d'Abel. C'est à dire que nous sommes les forgerons, nous travaillons les métaux.

Ces métaux, nous nous en dépouillons, puis nous les transformons. Symboliquement, ces métaux représentent les appartenances communautaires, toutes légitimes, religieuses, politiques, professionnelles, nationales, ethniques. C'est en se défaisant de ces appartenances communautaires que nous pouvons atteindre l'universel. C'est l'idée d'universalité qui est en cause à partir de la singularité et du **JE**. L'ascèse maçonnique consiste à se dépouiller de ses appartenances communautaires pour savoir ce que nous sommes singulièrement. Une fois cela fait, ou que nous nous en sommes approchés, nous devons alors être porteurs d'universalité et nous nous apercevons que tout homme et toute femme est porteur, dans sa singularité, d'universalité.

Voilà pourquoi la Franc-Maçonnerie est aux prises avec certains travers de notre société contemporaine car celle-ci est entrée dans l'ère des communautarismes. Si un jour il y avait une communauté maçonnique, ce serait par un effet pervers. Nous avons des loges, des obédiences, bref des

structures, mais nous n'avons pas d'intérêt communautaire à défendre. Il y aurait perversion si on oubliait notre idéal de fraternité et que celle-ci devenait ordinaire, communautaire.

Les structures maçonniques se définissent par :

1. Des hommes qui consentent librement à appartenir à une loge (à Grand-Val, nous sommes une petite trentaine de Frères).
2. Une loge qui librement décide de faire partie de telle ou telle obédience (la Grande-Loge-de-France représentent 700 Loges regroupant 28 000 Frères).
3. Des obédiences, souveraines qui tentent par leur singularité de faire rayonner leur idéal d'universalité.

Ainsi, vous pouvez constater que l'organisation matérielle de la Franc-Maçonnerie correspond à son ascèse spirituelle en allant du singulier à l'universel.

Il n'y a pas de loge hors du monde mais au contraire, les maçons doivent avoir la force de traduire en termes sociaux et politiques (au sens de polis la ville, qui s'occupe des affaires de la cité) le travail qu'ils font dans leurs temples. Chaque maçon doit essayer d'éclairer le monde. Que penserions-nous d'une institution qui parle de fraternité et d'universalité et qui arrêterait celles-ci aux frontières de ses loges, qui se désintéresserait de ce qui se passe dans le monde ?

Les Francs-Maçons s'éclairant dans nos Temples Maçonniques ont une démarche dans la cité, basée sur une écoute fraternelle, des valeurs morales et

d'ouverture d'esprit qui doit leur permettre de contribuer à éclairer le monde. Nous ne pouvons pas séparer l'homme du Franc-Maçon. Citons quelques Francs-Maçons célèbres agissant dans des domaines divers tels que : Allende, Arago, Joséphine Baker, Bolivar, Cambacérès, Churchill, Condorcet, Pierre Dac, Duke Ellington, Henri Dunant, Jules Ferry, Gambetta, Goethe, Kipling, Lavoisier, Littré, Antoine Lumière, Mendès-France, Louise Michel, Montesquieu, Mozart, Monge, Roosevelt, Saint-Simon, Zavatta et bien d'autres...

Avant de conclure, je dirai que les Francs-Maçons sont cosmopolites, c'est à dire citoyens du monde, qu'ils appartiennent au cosmos au-delà des communautarismes. Enfin, nous sommes cosmopolites parce que je crois aussi que tout homme et toute femme fait partie de l'esprit du monde, du cosmos. Etre cosmopolite au delà des communautarismes, n'est-ce pas ce qu'on attend dans la revendication actuelle de la laïcité ?

Mon chemin initiatique va se poursuivre dans la réalité maçonnique que je viens de vous décrire. Cette réalité maçonnique qui contribue à faire de moi, comme le disent nos constitutions, « **un homme libre et de bonnes mœurs** », dans une loge libre de la Grande-Loge-de-France qui lutte contre ce qu'il a de mauvais pour

- Que la Paix règne sur la Terre
- Que l'Amour règne parmi les Hommes
- Que la Joie soit dans les Cœurs

Laurent Remise

Le Travail en Loge

Le Travail en Loge s'opère dans notre Temple entre l'ouverture et la fermeture des travaux, symboliquement entre midi et minuit, ce qui correspond à l'espace-temps, selon le Rite Écossais ancien et accepté, que nous devons consacrer à notre Travail en Loge. Néanmoins, le symbole représenté par la Règle à 24 divisions nous rappelle que notre travail de Franc-Maçon ne s'arrête pas aux 12 heures consacrées au Travail en Loge, mais bien aux 24 heures de chaque journée.

La Franc-Maçonnerie, particulièrement au Rite Écossais Ancien et Accepté, nous impose une méthode initiatique de Travail en Loge, mais avant tout, elle nous assigne un but : celui d'extérioriser hors du Temple ce que l'on y apprend au-dedans. Cela signifie que le Travail en Loge doit enrichir chaque frère afin que nous soyons à même de pouvoir agir dans la société grâce au travail effectué en loge. Sans cette perspective, le Travail en Loge deviendrait stérile, tout comme parler du sexe des anges. Préparer les Frères de l'atelier à extérioriser notre méthode maçonnique est le devoir et le but de tout réel Travail en Loge. Cela est certes d'une grande exigence, mais la Franc-Maçonnerie et Grand-Val, sans cette perspective, ne serviraient à rien.

Bâtir son Temple, ou Le Temple, relève d'une unique démarche : que chacun ait sa juste mesure à sa juste place. Ce Temple, que Salomon n'avait pas su construire, fut plusieurs fois détruit, reconstruit et abandonné. Seuls les Hommes

déterminés s'unissent réellement avec une volonté sans limite et peuvent toujours construire un Temple idéal, sans se soucier de sa destruction éventuelle.

La Franc-Maçonnerie a pour but l'amélioration de soi et, par conséquence, la progression de l'humanité de par l'action de chaque Frère dans le monde citoyen. **«La Franc-Maçonnerie doit reprendre la parole sur des sujets, des problématiques qui engagent l'avenir de la société, de l'humanité toute entière.»**¹

La capacité d'agir se cultive grâce au Travail en Loge. La Loge maçonnique est le lieu adéquat pour qui souhaite développer une morale pratique. La pratique de notre rituel est l'outil de cet entraînement, ne serait-ce que par la politesse qu'il induit, qui est la première des vertus : **«les bonnes manières précèdent les bonnes actions.»** Et c'est en pratiquant la vertu que l'on devient vertueux. Nous devons aspirer à ce qu'un Franc-maçon de «Grand-Val» soit juste, généreux, compatissant et courageux, tout en restant simple et humble. Notre Loge est un authentique lieu de confrontation, sous-tendu par un sentiment éprouvé de fraternité. Nous devons nous attacher à ce qu'émane une symbiose de l'ensemble des Frères de l'atelier, et rester en permanence à l'écoute de nos Frères. Notre loge est ce lieu où, pour reprendre la formule de Pavese, il est possible de **«montrer sa faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force.»**

Apprendre à mieux penser est l'enjeu majeur du travail au sein de notre Loge. En son sein, il s'agit d'exposer une pensée individuelle à une collectivité, de soumettre une réflexion construite à la discussion. Il s'agit

donc de passer du travail individuel, introspectif, à un travail collectif. Les Frères de notre Loge ne s'astreignent à aucune limite dans la recherche de la Vérité. Celle-ci peut être de différentes natures: politique, philosophique, artistique ou altruiste. Nous cherchons à dépasser les vérités moyennes, relatives ou les accumulations d'opinions plurielles. La Vérité n'est pas le résultat d'un consensus mais au contraire, d'une fulgurance, d'une rupture avec l'erreur. C'est le Travail en Loge, le polissage des pierres les unes contre les autres qui seul, peut permettre cette fulgurance.

L'intérêt de la Franc-Maçonnerie découle de l'action menée grâce à la réflexion élaborée sur nos colonnes. La richesse des réflexions émanant des Frères à l'intérieur du Temple ne reste pas confinée dans nos murs. Chaque Frère prolonge à sa manière ce travail de réflexion et d'introspection en agissant concrètement dans la société. **"Il réfléchit au monde que nous transmettons aux générations futures, en essayant de combler le hiatus entre le corps et l'âme, en harmonisant le matérialisme avec le spiritualisme."**² Par son comportement avec ses proches, par sa conduite avec sa famille, avec ses collègues, par son investissement dans la société et avec les personnes qu'il côtoie, chacun d'entre nous se projette comme Franc-Maçon. Par l'action qu'il mène dans la société, le Franc-Maçon agit toujours en travaillant sur sa pierre cubique à pointe en menant un travail en forme de cercle. Il reste ouvert aux problématiques de la société, qui peuvent détruire le temple qu'il est en train de construire, en ramenant sa pierre cubique à pointe à l'état de pierre brute, ce

qui l'entraînera à remettre son travail en chantier.

Le travail préparatoire est tout aussi important pour la qualité du Travail en Loge qui sera mené. La préparation de planches de qualité est la condition sine qua non à l'épanouissement de chacun. C'est ainsi que le pré-travail en Loge fait partie intégrante du travail de chaque maçon. Les planches se servent des outils et symboles du Rite Écossais Ancien et Accepté pour aborder des sujets philosophiques ou sociaux déterminés, en se gardant de tout hermétisme ainsi que de toute longueur inutile, sans perdre de vue qu'une planche n'est rien de plus que le point de départ d'un travail collectif oral, et cet échange est primordial.

Afin d'optimiser la qualité des échanges, chaque Frère de «Grand-Val» prépare ses questions et ses réflexions sur le sujet traité avant la tenue en loge. La planche est présentée, puis s'ensuivent les réflexions des Frères qui constituent le travail en loge proprement dit. Pour utiliser une image, nous pourrions comparer le Travail en Loge à « une sorte de grande machine à laver » dans laquelle sont mises plusieurs pierres burinées par le travail, qui, en s'entrechoquant pendant l'action de la machine à laver, vont se transformer petit à petit en pierres polies. Dans ces conditions, la planche présentée ressort plus enrichissante pour tous les participants. Mais il est capital que les pierres polies demeurent différentes les unes des autres et trouvent leur forme singulière.

Comme vous le voyez, le Travail en Loge implique un certain nombre d'exigences. Il a pour but d'exporter au dehors du Temple

ce que l'on y apprend au-dedans grâce au travail de polissage en Loge. Il doit aussi être précédé d'un travail préparatoire et d'introspection pour tracer la planche et apporter des réflexions pertinentes au conférencier. Chaque planche doit permettre l'élévation de chacun d'entre-nous. Loin de nous contraindre, ces exigences nous aident à progresser sur notre chemin initiatique. Ce travail collectif nous conduit parfois à atteindre une symbiose. C'est ce qui fait une des particularités de notre Travail en Loge, particulièrement au Rite Écossais Ancien et Accepté. En travaillant de cette sorte, en 3 étapes successives, nous continuerons à cultiver cette particularité et seront entendu pour avoir une quelconque influence positive sur les affaires de la société. Nous agissons dans la société, enrichis de ce que ce que notre Travail en Loge nous enseigne.

Laurent Remise

Michel Barat lors d'une conférence publique dans le cadre du Cercle Condorcet-Brossolette.

La Franc-Maçonnerie a-t-elle un avenir ?

« La franc-maçonnerie française n'est plus porteuse d'idées. En a façonné notre pays pendant plusieurs siècles en participant intensément à sa vie culturelle, économique et politique. Entre l'étude de Saint-Jean et la défense de la République, elle a mené de front l'approfondissement spirituel et l'amélioration de la société. Elle fait partie du patrimoine national, à la différence de la maçonnerie

anglo-saxonne, qui est un simple club privé.

Mais la maçonnerie ne propose plus rien à la société. La dernière fois où elle a participé à l'évolution des esprits et des mœurs, c'était dans les années 60 quand elle a contribué à la mise en place de la contraception grâce au docteur Pierre Simon. C'était très bien, mais ça date !

Depuis, rien, car le vrai travail de réflexion et de proposition réalisé dans les loges locales se noie dans des synthèses pâteuses et sans intérêt concoctées au niveau national et jamais lues. Cette stérilité a des effets pervers. Par exemple, les différentes obédiences se réfugient dans la gestion. Mais attend-on de nous que nous fassions des prouesses immobilières pour la construction et l'entretien de nos temples et de locaux ?

Autre exemple : les obédiences françaises ont raté la reconstruction de la maçonnerie en Europe centrale, chacun s'échinant à y faire flotter le plus haut possible son petit drapeau et sans y mettre les moyens.

Dans ce silence catastrophique, on n'entend inévitablement que des vieilles lunes, des ritournelles et des « affaires ». Au rayon des vieilleries, il faut citer le désastre de l'anniversaire de Clovis en 1996 qui a poussé certains d'entre nous à célébrer au même moment la victoire de Valmy pour faire pièce à un pape supposé venu en France pour ressusciter le cléricisme. Alors

que ce sont des historiens maçons de la III^{ème} République qui ont créé le mythe de Clovis !

Au rayon des ritournelles figure la dénonciation du Front-National, qui traduit bien la juste indignation des défenseurs de la liberté et de l'égalité mais qui n'est que le plus petit commun dénominateur de nos obédiences. Plus grave : ce refrain lancinant dispense de réfléchir sur les causes de l'avancée de ce mouvement de régression mentale et présente l'inconvénient de valoriser ses traits les plus démagogiques.

Et puis il y a les « affaires ». La franc-maçonnerie n'est pas plus touchée par les fautes et les faiblesses humaines que les autres, églises, partis ou associations. Evidemment, elle compte des brebis galeuses, en général vite identifiées et rejetées. Mais il était inévitable que, ne donnant plus à rêver, la maçonnerie fasse fantasmer à tort et à travers.

Devant tant d'insuffisances, je sens monter beaucoup de désillusions de nos rangs, toutes obédiences confondues. Pourtant, il faut se dire que cette crise ne frappe pas exclusivement la franc-maçonnerie, mais la société toute entière. Le mal-être et l'aphasie des maçons sont des symptômes français. Pour y remédier, il nous faut renouer avec notre vocation et, pour cela, innover.

Si nous ne voulons pas sombrer dans le ridicule, nous devons prendre en compte l'avancée des

femmes dans l'ensemble des secteurs de notre société. Que cela plaise ou non, ce mouvement ne peut que s'amplifier. Les obédiences qui initient seulement des hommes doivent réfléchir à faire une juste place à « l'autre moitié du Ciel ». Autant on peut comprendre une initiation distincte de celle des hommes, autant l'apartheid des sexes en vigueur dans nos ateliers ne se justifie plus. Nous avons jadis provoqué une première réunion de travail commune mais sans lendemain sur ce sujet entre la Grande-Loge-Féminine-De-France et la Grande-Loge-De-France. Il convient de nous remettre à l'ouvrage.

Si la tradition maçonnique se cantonne à la défense des acquis historiques, nous coulerons dans nos loges, sous les jérémiades.

Nous devons en finir avec le chaos et nous mettre à travailler ensemble. Cela veut dire qu'il faut avoir le courage de dire non à la multiplication métastatique des minuscules obédiences et des tout petits grands maîtres qui fait le bonheur de l'extrême droite et des sectes. Cela veut dire, surtout, que la maçonnerie doit renouer avec sa vocation universelle ou « cosmopolite », au sens grec du terme. Pour cela, il est urgent qu'elle travaille un thème tout autant universel que l'est celui des Droits de l'Homme : je veux parler du concept de développement durable, qui est extrêmement riche parce qu'il touche à l'économie comme à l'écologie ou à la politique et parce qu'il

implique les relations entre les individus comme celles entre les pays.

On ne peut plus prendre une décision politique, aménager un territoire ou mettre en application une invention sans se soucier des conséquences à long terme de ses mises en actes.

Nous, francs-maçons, avons les outils symboliques pour aller dans ce sens. Je rappelle que, d'après la Bible, la construction du Temple de Salomon, notre référence et notre idéal, s'est effectuée « sans que le fer soit porté sur la pierre ». Cette apparente invraisemblance signifie qu'il est possible de construire, même de grandes œuvres, sans faire violence aux choses et aux gens.

La franc-maçonnerie doit reprendre la parole et sur des sujets qui engagent l'avenir.

Si la tradition maçonnique se cantonne à la défense des acquis historiques, nous coulerons, dans nos loges, sous les jérémiades sur le déclin de l'Occident et sur l'abandon des rituels initiatiques. En revanche, si les maçons réfléchissent au monde que nous allons léguer à nos enfants, s'ils tentent de combler le hiatus entre le corps et l'âme, notre tradition se conjuguera au futur.

Il nous faut investir tous les lieux de cette recomposition, la bioéthique, l'économie, le sociétal. Par essence, le développement durable rassemble les ferments de cette incarnation puisqu'il mêle indissolublement l'esprit et la

matière et qu'il repose sur la solidarité entre les hommes. »

Michel Barat

Article paru dans l'édition du « **Monde** » du 9 septembre 1998

Michel Barat est recteur de l'académie de Corse, chancelier des universités depuis le 30 janvier 2008. Docteur d'Etat ès lettres, section philosophique, titulaire d'un capès et de l'agrégation de philosophie, il commence en 1971 sa carrière dans l'enseignement secondaire. De 1981 à 1993, il est directeur des études puis directeur adjoint au centre national de formation des professeurs de Montligeon. De 1988 à 1990, il est coordinateur des enseignements du DESS des relations publiques de l'environnement à Paris 7. Correcteur et examinateur au concours d'entrée de l'Enac, il est également professeur à l'Ecole Supérieure des Travaux Publics de Paris. A partir de 1993 et jusqu'en 2000, il occupe les fonctions de Directeur Général du pôle universitaire Léonard de Vinci. De 2000 à 2002, il enseigne à Paris 4. Depuis 2003, il était vice-recteur de la Nouvelle-Calédonie.

Michel Barat a occupé également des responsabilités très importantes au sein de la Franc-Maçonnerie. Il est une première fois Grand-Maître de la Grande-Loge-De-France de 1990 à 1993, fonction qu'il occupe à nouveau de 2001 à 2002.

Michel Barat est l'auteur de plusieurs ouvrages. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Ordre National du Mérite et Chevalier des Palmes Académiques.

Entretien avec l'ancien Grand Maître Michel Barat

B.P. : Au temps des sectes, au temps des talibans, au temps de toute cette agitation en général qui enflamme la planète, qu'avez-vous à nous dire Michel Barat ?

M.B. : Et bien, tout d'abord, que la franc-maçonnerie n'est surtout pas une secte. C'est même la structure qui historiquement, a toujours lutté contre les sectes. Dans certains écrits, du temps contemporain, qui reprennent en gros les écrits nauséabonds du temps de l'occupation française, on voudrait représenter la maçonnerie, de nouveau, comme quelque chose de sectaire. C'est strictement l'inverse. En effet, il est difficile d'entrer en maçonnerie, mais il est très facile d'en sortir.

B.P. : On dit en maçonnerie que l'on ne doit pas parler de politique, de religion, de ce qui serait de la conviction personnelle ; nous avons eu l'occasion de le dire ici. Je pense qu'aujourd'hui nous allons pouvoir le répéter : pas de politique, pas de religion, parce qu'il est vrai que lorsqu'on parle de politique, on se dispute, quand on parle de religion, parfois on arrive à s'entretuer. Qu'en est-il à la Grande Loge de France ?

M.B. : A la Grande Loge de France et dans toutes les obédiences il est dit : qu'on ne fait ni politique ni religion et pourtant, toutes les Loges parlent de politique et de religion. Ce n'est pas de cela dont il s'agit, c'est que la maçonnerie et plus particulièrement la Grande Loge de France, ne participent pas au combat politique ou au combat religieux. C'est une énorme différence. La Grande Loge de France, comme la maçonnerie dans son ensemble, est une structure de spiritualité laïque, nous dirons une structure philosophique, au sens du 18e siècle, c'est-à-dire une structure dans laquelle il n'y a aucun sujet tabou.

B.P. : Vous prononcez le mot de « laïque ». Le mot laïque n'est-il pas une spécificité franco-française ? S'il y a certaines tendances laïques, en particulier dans certains pays, comme la Turquie où il y a une constitution laïque, autant que je puisse me rappeler, aux Etats-Unis aussi, avec une nuance par rapport au 1er amendement, concernant la liberté religieuse... Quelle est cette notion de laïcité ?

M.B. : La notion de laïcité n'est pas une notion franco-française mais d'Europe continentale et il y a peu, y compris en union européenne, de pays authentiquement laïques : il y a l'Italie, contrairement à ce qui est parfois affirmé, le Portugal l'est aussi... Mais il faut bien préciser ce qu'il faut entendre par laïcité. La laïcité, c'est la définition d'un espace où l'Etat ne reconnaît aucune religion, mais les connaît toutes. Cela veut dire que la laïcité est l'espace où la liberté religieuse est possible. Le mot laïque est un vieux mot, c'est un mot grec qui indique celui qui est religieux mais qui a été dans le monde et parmi le peuple.

B.P. : Nous avons eu l'occasion, sur ces ondes, de recevoir des Frères de la Grande Loge de France et qui ont traité : « Etre catholique et franc-maçon », « Etre protestant et franc-maçon », « Etre musulman et franc-maçon », « Etre agnostique et franc-maçon », voire athée, ce qui prouve à l'évidence que la laïcité, c'est l'acceptation des convictions de l'autre.

S.D. : Bernard, je voudrais revenir sur cette question de politique et de religion en Loges. C'est vrai qu'en maçonnerie finalement on ne parle que de politique et de religion et c'est bien ainsi. C'est

l'homme qui est au centre de la préoccupation des maçons mais cela voudrait-il dire qu'il y aurait quelque part un travail spirituel qui pourrait conduire à l'humanisme ou l'inverse ?

M.B. : Non cela veut dire tout simplement qu'il y a une sorte de pari sur ce qu'est l'homme et quand on dit que nous sommes des puissances spirituelles nous sommes des organisations et des structures qui font le pari sur le fait que l'homme est un être d'esprit. Alors que cet esprit, soit un esprit que l'homme construit en son histoire ou que cet esprit lui ait été insufflé par je ne sais quelle puissance supérieure, peu importe. Nous faisons ce pari et nous nous efforçons de construire le monde comme s'il y avait réellement de l'esprit, que cet esprit soit une réalité supérieure ou que cet esprit soit l'objet de la création des hommes.

S.D. : Cette manière d'appréhender le monde est-elle spécifique à la maçonnerie française, à cet espace maçonnique français que vous appelez de vos vœux ou bien est-ce la même chose ailleurs ?

M.B. : Il faut dire qu'elle est historiquement la communauté de l'ensemble de la maçonnerie puisque la maçonnerie est née fin 18e siècle, en Angleterre, régie par les constitutions d'Anderson qui parlent de religion naturelle, c'est-à-dire en fait, des connaissances métaphysiques qu'il est possible de connaître par l'usage de la simple raison. Plus tard, la structure anglaise a cessé d'être laïque, puisqu'elle a obéi à la croyance en Dieu, parfois même à l'immortalité de l'âme, ce qui est curieux pour les chrétiens qui eux croiraient

plutôt à ce que je sais, à la résurrection. Effectivement aujourd'hui il y a deux maçonneries, dans le monde : une maçonnerie continentale, libérale, adogmatique et une maçonnerie qui est en quelque sorte une maçonnerie pseudo-église. Cela est extrêmement dangereux. Cette situation crée, en effet ; la confusion des genres. Si les maçonneries ont eu parfois des ennuis avec les églises, ce n'est pas parce qu'elles étaient laïques.

B.P. : Le Grand Maître du Grand Orient de France, votre collègue Alain Bauer, le 7 octobre ici, sur ces ondes, disait que la franc-maçonnerie était fille de la réforme et de l'encyclopédie. C'est une jolie formule. Pourriez-vous revenir justement sur elle, puisque vous avez parlé du Pasteur Anderson. Vous n'avez pas parlé de Désaguliers qui lui aussi est un personnage important, me semble-t-il, plus important, peut-être, puisqu'il est membre de la Royal Society, dont il est le secrétaire. Il y a cet aspect très « Lumière », « encyclopédique » : l'encyclopédie à l'anglo-saxonne. Compagnon de Newton, son approche n'est-elle pas particulièrement scientifique ?

M.B. : Je crois qu'il faut dire les choses très simplement, la maçonnerie dans sa forme moderne et contemporaine est née, en effet, autour de la Royal Society, c'est-à-dire l'Académie des Sciences anglaise, sous l'égide de personnages comme Newton, le savant Newton, mais aussi l'Alchimiste Newton. Ce n'est qu'ensuite que se sont greffés, dans l'histoire de la maçonnerie, des mouvements ou des références plutôt parasites.

S.D. : Si vous le voulez, j'aimerais bien qu'on passe à un autre sujet. Dans toute époque, en période de crise, comme celle que nous vivons, on cherche toujours un bouc émissaire pour rendre responsable, quelqu'un, un groupe, une entité, minoritaire, de préférence, des choses difficiles à vivre. _ La maçonnerie n'y échappe pas. On a même parlé, c'est vous qui employez ce mot dans un article, de « réseaux d'influence ». Ce mot « réseau » évoque en moi quelque protocole précis. Comment peut faire la maçonnerie aujourd'hui et en particulier, cet espace maçonnique français, dont on parlait tout à l'heure, pour combattre cet état de fait ?

M.B. : Tout d'abord, j'ai dit qu'il y avait une représentation erronée de la maçonnerie sous la forme de « réseaux d'influence ». S'il y a cette représentation c'est parce que la maçonnerie n'a pas assez d'influence pour elle-même, directement, pour ce qu'elle a à dire, pour ce qu'elle a à faire. Il est vrai aujourd'hui qu'il y a un certain nombre de livres, généralement mal informés qui vont même jusqu'à penser que le Président de la République française serait un initié suisse...

S.D. : Pourquoi pas !

M.B. : Ce qui est une folie et une aberration

S.D. : Cela fait beaucoup de voyages ...

M.B. : Cela fait beaucoup de voyages, en effet, entre Genève et Paris ou plutôt Lausanne et Paris, puisque c'aurait été une obédience qui a son siège à Lausanne. Ne confondons pas l'enquête sur la maçonnerie avec les billets d'avion du Président de

la République.....Non ceci est une folie et cela est faux. Mais pourquoi ? Cela vient d'un phénomène qui est le suivant, c'est que les obédiences maçonniques ne disent pas suffisamment clairement sur la place publique ce qu'elles sont. En plus certains obédiences maçonniques, ou une obédience maçonnique, en France n'a pas de relation avec les autres, et, quand on a pas de relations avec les autres, on s'enferme sur soi-même ; quand on s'enferme sur soi-même on est condamné à l'auto-reproduction et en maçonnerie, l'auto-reproduction cela a un nom : cela s'appelle l' « affairisme ». La création d'un espace maçonnique français, où les grandes obédiences françaises s'appuient en fait sur les deux grands piliers de la franc-maçonnerie française, que sont le Grand Orient de France et la Grande Loge de France, permettra de donner une image extérieure, parce que une visibilité extérieure de ce qu'est la maçonnerie, tout en protégeant la liberté de réunions des Frères à l'abri dans leurs Loges. Ne confondons pas la nécessaire transparence de nos structures avec ce qui serait une « inquisition ». En France, l'appartenance philosophique, l'appartenance religieuse, l'appartenance politique, font partie des droits intimes de la personne humaine. Si nous étions obligés aujourd'hui, comme certains le voudraient, de contraindre les francs-maçons à se déclarer comme tels, s'ils occupent telle ou telle fonction, et bien nous violerions tout simplement les Droits de l'homme et les bases de notre constitution. Je suis parmi ceux qui disent que pour un franc-maçon aujourd'hui, s'il veut être fidèle et s'il veut être fidèle à ce

qu'a été la maçonnerie clandestine de la seconde guerre mondiale, il doit dire qu'il est maçon. Mais cela le regarde. Nous n'allons quand même pas aujourd'hui substituer l'équerre et le compas jaunes à la funeste et horrible étoile jaune de l'époque de l'occupation. J'ajouterai une chose...

S.D. : Qui parfois a été confondu !

M.B. : Ceux-là même qui nous parlent de transparence absolue sous forme d' « inquisition » ne savent pas que les pays les plus transparents sont les pays totalitaires. Que l'on aille jusqu'au bout : si l'on veut la transparence absolue : que l'on supprime le rideau de l'isoloir au moment du vote.

B.P. : Tout à fait, d'ailleurs je pense que le colloque du 19 mai auquel vous étiez, a bien montré, qu'il y avait une sorte de volonté des obédiences françaises, c'est bien cela que nous avons démontré, de se rassembler. Le monde est dangereux et la maçonnerie a quelque chose à dire.

Qu'a-t-elle à dire, en fin de compte ?

M.B. : Je crois qu'elle a à dire une chose très simple, qu'il y a des moments pendant lesquels il est nécessaire de savoir dire non. Le propre de la maçonnerie c'est de former dans des Loges des hommes, quelle que soit leur communauté d'origine, tant politique, religieuse que géographique, à être capables de dire à un moment : non à la communauté à laquelle ils appartiennent. Il y a une formule maçonnique qui est souvent employée même dans la presse, même dans le monde profane : « laissons nos métaux à la porte du

Temple ». C'est dire, en gros, laissons le monde des affaires. Ce n'est pas laissons le monde des affaires simplement, c'est laissons les communautés auxquelles nous appartenons légitimement à l'extérieur de nos Temples pour être réellement libres dans nos Loges et être capables de dire non à notre Eglise, à dire non à notre parti politique, à dire non à notre profession. Quand on commence à prendre cette habitude là dans la Loge, un jour on devient capable de le dire à l'extérieur, dans la vie de tous les jours et dans la vie quotidienne, quand la communauté à laquelle on appartient va violer des principes fondamentaux qui sont pour nous ceux de Liberté, d'Egalité et de Fraternité.

S.D. : En fait dire non, c'est procéder du doute, du doute constructif et reconnaître que chaque chose contient son contraire et de pouvoir dire non c'est en tous cas le meilleur moyen d'avancer me semble-t-il ?

M.B. : Ecoutez, comment peut-on parler de liberté si on dit d'abord que la Liberté commencerait par une obligation de dire oui. Le premier acte de Liberté consiste à pouvoir dire non. Une liberté dans laquelle on doit toujours dire oui, cela s'appelle un totalitarisme.

S.D. : Quand on dit que le maçon est un homme libre et de bonnes mœurs, en fait libre, c'est cela ; c'est de pouvoir dire non.

M.B. : Il est de bonnes mœurs aussi, c'est par rapport à sa communauté. Quelle que soit sa communauté il est capable d'ériger sa conscience, en se fondant sur les principes universels, dans ses mœurs,

c'est-à-dire dans ses pratiques sociales, de dire non par rapport à sa communauté. Ce n'est pas un conformisme, c'est exactement l'inverse.

B.P. : Le maçon est un anti-conformiste par définition. Cela veut dire que l'on a parfaitement le droit et le devoir d'exprimer en Loge ses opinions. Je disais encore hier soir dans une réunion à laquelle je participais, que j'avais apprécié le travail d'un de nos frères, tout simplement parce qu'il parlait de lui. Il parlait de ce qu'il pensait. Il n'était pas en train de lancer des références littéraires ou culturelles. Il disait ce qu'il pensait. Michel Barat, vous avez suggéré tout à l'heure, un espace maçonnique français, c'est un peu nouveau, parce que d'après ce que nous savons les uns et les autres et d'après ce que nos auditeurs savent aussi, on a vu souvent les obédiences, non pas se déchirer mais se critiquer les uns les autres, les uns prônant la mixité, les autres prônant une attitude sociale et politique, les uns étant plus spiritualistes, c'est notre cas à la Grande Loge de France. On a l'impression actuellement qu'il y a une sorte de « rassemblement » : volonté, obligation ou hasard ?

M.B. : Non, tout simplement fidélité aux principes maçonniques. Nous prétendons parler au nom de l'universalité. Quelle crédibilité aurions-nous, si au sein de la maçonnerie nous pensions que des obédiences qui ont une pratique, chez nous on appelle cela un rite, différent de la nôtre ne participaient pas à cette universalité. Nous devons le montrer avec force, et la meilleure manière de le montrer avec force, c'est de participer à créer cet espace maçonnique français.

S.D. : C'est vrai que la singularité des uns et des autres est garant de l'universalité, c'est sûr, mais est-ce que il n'y a pas là une spécificité française justement de réunir des obédiences qui n'ont pas évidemment la même manière de voir les choses ? Est-ce que ce n'est pas une spécificité de notre pays ?

B.P. : Soyons très clairs. La maçonnerie anglo-saxonne, prenons l'anglaise ou plus exactement la britannique, il y a encore 10 - 15 ans comptait 1 400 000 membres ou 1.500 000 membres. Elle n'en compte aujourd'hui que 250 000, vieillissants, qui n'arrivent pas à assurer même leur propre reproduction, leur propre continuité. La maçonnerie nord-américaine se trouve exactement dans la même situation. Pourquoi ?

M.B. : Parce que la maçonnerie anglo-saxonne est monolithique. Là où il n'y a pas de diversité, là où il n'y a pas de partenaires, donc même, pas de différences et parfois pas de différends, (c'est cela la vie), eh bien on meurt. La franc-maçonnerie française est aujourd'hui celle qui est la plus vivante, au monde, parce qu'elle est diverse. Elle deviendra encore plus vivante si elle sait faire en sorte que sa diversité, lieu de discussion, lieu de débat, soit organisée. Il ne s'agit absolument pas d'une structure unique à la manière d'une Grande Loge Unie d'Angleterre. Il s'agit exactement de l'inverse, d'un véritable espace d'échange. En fait cette énorme liberté de la maçonnerie, cette spécificité de la maçonnerie française c'est peut-être la raison pour laquelle la maçonnerie est attaquée finalement. La maçonnerie est peut-être

capable, plus que n'importe qui, de faire reculer cette pensée unique dont vous parlez ? Le propre de la maçonnerie c'est d'avoir tout le temps combattu la pensée unique. Il est vrai aujourd'hui où le monde de l'opinion est le monde dominant, où en quelque sorte il n'y a plus de débat politique mais une politique spectacle, seuls des lieux comme les Loges ou d'autres lieux qui peuvent préserver cette grande humanité et ce grand humanisme qui est celui de la réflexion qui dit « je » mais qui en disant « je » écoute le « tu ».

B.P. : Vous avez d'ailleurs une très belle formule dans votre livre la « Conversion du regard », où vous dites : « je pense donc je suis » doit devenir « je pense donc tu es ». C'est je crois sur cette sentence que nous allons clore notre entretien.

« *Divers Aspects de la Pensée Contemporaine* » sur France Culture chaque dimanche matin.

CODE MAÇONNIQUE **Début du 19ème siècle.**

Honore le Grand Architecte de l'Univers.

Aime ton prochain. Ne fais point le mal. Fais le bien. Laisse parler les hommes.

Le vrai culte du Grand Architecte consiste dans les bonnes mœurs. Fais donc le bien pour l'amour du bien lui-même. Tiens toujours ton âme dans un état pur.

Pour paraître dignement devant le Grand Architecte de l'Univers, aime les bons, fuis les méchants, plains les faibles, mais ne hais personne.

Parle sobrement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis, doucement avec les petits, tendrement avec les pauvres.

Ne flatte point ton frère : c'est une trahison.

Si ton frère te flatte, crains qu'il ne te corrompe.

Ecoute toujours la voix de ta conscience.

Sois le père des pauvres ; chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre de malédictions qui tomberont sur ta tête.

Respecte l'étranger voyageur ; aide-le est sacrée pour toi.

Evite les querelles ; préviens les insultes.

Mets toujours la raison de ton côté.

Respecte les femmes ; n'abuse jamais de leur faiblesse et meurs plutôt que de les déshonorer.

Si le Grand Architecte te donne un fils, remercie-le, mais tremble sur le dépôt qu'il te confie.

Sois pour cet enfant l'image de la divinité.

Fais que jusqu'à dix ans il te craigne, que jusqu'à vingt il t'aime, que jusqu'à ta mort il te respecte.

Jusqu'à dix ans, sois son maître ; jusqu'à vingt ans, son père, jusqu'à la mort, son ami.

Pense à lui donner de bons principes plutôt que de belles manières ;

qu'il te doive une droiture éclairée et non une frivole élégance.

Fais-le honnête homme plutôt qu'habile homme.

Si tu rougis de ton état, c'est orgueil ; songe que ce n'est pas la place qui t'honore ou te dégrade, mais la façon dont tu l'exerces.

Lis et profite ; vois et imite ; réfléchis et travaille.

Rapporter tout à l'utilité de tes frères, c'est travailler pour toi-même.

Sois content partout, de tout et avec tout.

Réjouis-toi de la justice.

Courrouce-toi contre l'iniquité ; souffre sans te plaindre.

Ne juge pas légèrement les actions des hommes.

Ne blâme point et loue encore moins.

C'est au Grand Architecte de l'Univers qui sonde les cœurs à apprécier son ouvrage.

La Concorde grandit ce qui est petit
La Discorde annihile ce qui est grand.

Les 3 dimensions du secret maçonnique :

1) Le secret d'appartenance :

Sur le fronton de l'académie de Platon, dans la Grèce antique, était écrit « nul ne peut entrer s'il n'est géomètre ». Ce soir vous êtes dans un temple maçonnique où nulle inscription n'est marqué à l'entrée du Temple. Cette conférence est ouvert à tous les publics quelles que soient ses croyances, milieu social, engagement politique et syndical, etc... Le seul engagement demandé et de respecter une forme de discrétion sur notre appartenance.

A l'origine de la franc-maçonnerie en Ecosse, des hommes ont décidé de se réunir entre eux au delà des clivages traditionnels. Ils étaient de milieux sociaux différents (nobles, bourgeois, paysans, militaires, croyants, non croyants). La seule condition était qu'ils laissent leurs métaux à la porte du temple. C'est à dire leurs passions, leurs titres, leur argent, pour pouvoir écouter, comprendre l'autre et ainsi progresser eux mêmes.

Noublions pas que ces hommes étaient pour la plupart des croyants et des pratiquants, et qu'il leur fallait beaucoup de discrétion pour se réunir alors que l'église romaine de l'époque voyait très mal des hommes de confessions différentes discuter entre eux de sujets philosophiques pouvant remettre en cause des dogmes religieux.

Le seul engagement qu'il devait prendre en participant aux réunions était de ne pas dévoiler à l'extérieur ce qu'il pouvait entendre à l'intérieur du temple. Nous appellerons ces engagements des secrets maçonniques . Le secret dont je vais vous parler , ce soir, est celui du « secret d'appartenance des

frères et plus tard des soeurs à la franc maçonnerie ».

Le secret d'appartenance, chaque maçon en est maître. Chacun d'entre nous est libre de révéler son appartenance à la maçonnerie. Cette liberté appartient à chaque maçon, et nul d'entre nous ne peut le juger au cas ou ce maçon viendrai à révéler son appartenance.

Si je révèle l'appartenance de tel ou tel frère à une obédience alors qu'il ne le souhaite pas, c'est un parjure à notre serment maçonnique. Autrefois, on pouvait apprendre qu'un homme était maçon le jour de sa mort, ce que même sa femme et ses enfants pouvaient ignorer. Dans une ville de province, les personnes politiques ne cachent rien, car on ne peut fréquenter nos temples sans être vu.

Pour ma part, je n'ai su que très tard l'appartenance de mon père à la franc maçonnerie. Il est d'une génération de franc maçon d'après guerre qui préférait garder le secret de leur appartenance. Les oppositions aux franc maçons, l'imaginaire sur leur prétendus pouvoir sur la société, les risques d'exclusion et de marginalisation, et leur persécution durant la dernière guerre faisaient d'eux des hommes très discrets.

A la différence de la religion où le croyant est connu, le franc maçon cache son appartenance car il s'agit d'un projet de vie intimiste. Il partage ce projet avec ses frères comme il partage sa vie privé avec sa famille. Il y a des parties de notre vie privé que nous ne souhaitons pas dévoiler. On ne peut obliger quelqu'un à accepter la révélation de sa vie privé.

Lorsque vous prenez un rendez-vous avec votre médecin, vous attendez de lui en retour qu'il garde le secret sur la teneur de votre entretien. Votre parole est libre parce que vous savez que vos propos ne seront pas dévoiler à l'extérieur du cabinet, et vous trouvez normal que votre médecin garde le secret sur votre visite.

Dans votre entreprise vous pouvez avoir un engagement de confidentialité et pour cela vous prenez des risques.

1) Le secret s'est imposé à nous en raison des périodes d'excommunication par l'église romaine dans un passé récent. A cette époque, le franc maçon souvent croyant pouvait se retrouver mis à l'écart de sa communauté religieuse, de son village. Aussi, ces hommes préféraient garder le secret de leur appartenance.

2) Le secret s'est imposé à nous en raison des accusations de " complot judéo-maçonnique ".

N'oublions pas que Pétain a fait voter les lois antimaçonniques avant celles contre les juifs. Des noms de franc- maçons étaient divulgués dans la presse; Des noms de personnalités respectées et appréciées dans les villes et les villages de campagne.

En fait, les accusations portées par cette presse à l'encontre de ces franc-maçons étaient notoirement en contradiction avec leurs comportements. Aussi à la lecture de cette presse, les habitants réagissaient négativement à ces propos mensongers. Le gouvernement de Vichy arrêta la délation dans la presse pour engager d'autres actions répressives.

Dans les années 1930, l'action française nous accusait de faire le malheur de la république. A ce propos et après guerre, une réflexion s'est engagée au sein des loges et des obédiences sur les rapports avec le pouvoir et sur notre présence ou notre influence sur le pouvoir, trop visible.

La conséquence après guerre, fut un nombre de franc-maçons restant vivant très faible, de l'ordre de 5000. Ce désastre humain posait la question de notre présence trop forte ou trop voyante auprès du pouvoir et des réactions d'opposition fortes et violentes d'une certaine population; En somme, de notre appartenance à la franc-maçonnerie.

En France, nous ne souhaitons pas d'obligation légale sur l'appartenance des hommes de responsabilité à la franc-maçonnerie. Cela réveillera, en France, de vieilles douleurs que nos anciens frères franc-maçons nous relatent. Regardons autour de nous. Le monde a connu d'autres massacres à grande échelle: le Cambodge, le Kosovo. L'intolérance, le racisme, la peur de la différence de l'autre habitent nos sociétés avec plus ou moins d'acuité selon les circonstances. Nous ne sommes pas à l'abri d'un régime totalitaire à notre porte.

Nous retrouvons le secret d'appartenance dans la plupart des pays du continent européens en raison des persécutions lors de la dernière guerre mondiale et des persécutions religieuses dans un passé plus lointain.

Il me faut aborder la notion de secret d'appartenance dans les

pays en dehors de ceux du continent.

Dans les pays anglo-saxons comme l'Angleterre et les USA, les franc maçons s'affichent, et à certains postes dans la haute administration les hommes ont l'obligation d'afficher leur appartenance. Ceci ne pose pas de problème d'exclusion pour autant. Il s'agit d'une tradition démocratique que nul n'a jamais contesté.

Enfin, je voudrais dire que la plupart d'entre nous sommes des hommes qui n'avons pas de responsabilité à très hauts niveaux politiques, économiques, ou social. Aussi notre secret d'appartenance est notre moyen de nous protéger contre des plus puissants que nous hostiles à notre engagement.

2) Sur le secret des travaux en Loge.

En loge, les F.M. administrent, éveillent les consciences, et initient des profanes.

Le F.M. entre en loge en homme libre et éclairé pour accomplir, avec ses frères, un travail commun d'amélioration moral et matériel des individus et de la société. Il n'y a là aucun secret. Toutes les publications parlant de la F.M., qu'elles soient issues du monde profane ou maçonnique, font état de ces engagements.

Pratiquer le Vertu, fuir le Vice, préférer la Justice et la Vérité, ne me semble pas non plus être des secrets maçonniques, mais plutôt une recherche et un espoir pour soi-même et pour les autres, une priorité choisies pour les qualités morales. Autant de valeurs qui, par ailleurs, peuvent se pratiquer en tout lieu, à sein de toute autre

entité, et selon toute méthode de son choix.

Pour accomplir ce travail spirituel, le F.M. se place dans l'intemporalité, en tant qu'élément parmi les éléments qui constituent l'univers, et afin de l'aider, la F.M. met à la disposition des frères, un rite, le R.E.A.A., des rituels pour les différents degrés, une méthode traditionnelle de bâtisseurs et un outillage rationnel composé de symboles, que chaque F.M. peut investir pour éveiller et développer sa conscience et son désir d'amour fraternel. Là encore, aucun secret. Tout cela se retrouve dans les livres et parutions qui relatent ces faux-mystères, et qui sont à la libre disposition de toute personne qui veut savoir. Quant à les connaître,.....

A l'intérieur de la Loge, les F.M. travaille à l'abri de l'agitation extérieure, pour permettre aux forces dégagées par le travail accompli d'acquérir toute l'énergie expansive possible, avant qu'elles ne se déploient de manière utile au dehors, dans le monde profane.

Là, toujours aucun secret. Mais certainement une discrétion utile, nécessaire, indispensable à l'efficacité de nos travaux.

Si il existe un secret dans le travail qu'accomplit le F.M. au sein de sa loge, ce secret réside dans son cœur.

3) Le Secret Incommunicable

La société dans laquelle nous vivons et où nous voudrions toujours plus de transparence, je conçois qu'à trop cacher, on risque d'attiser les peurs et le rejet ou bien encore voir

déformer certaines réalités. Cependant la Franc-maçonnerie et plus particulièrement pour ce qui nous concerne, la GLDF, ouvre ses portes régulièrement par des séances comme celle-ci (lesTBO), des conférences où le public peut entendre, dialoguer et côtoyer des Franc-maçons.

La **Grande Loge de France** se veut une association discrète et non secrète. Pourtant, qu'il me soit permis d'avancer ici que l'on peut parler d'un « secret ». Mais de quel ordre serait – il ? Tout de suite, je peux vous dire qu'il s'oppose au bavardage innocent ou intentionnel, à la divulgation d'informations ou renseignements confidentiels ou encore au dévoilement de nos rituels. C'est autre chose, d'une autre nature. (*Sujets des 2 planches précédentes*)

Dans ses Mémoires le Frère Giacomo Casanova parlait du « secret » de cette manière : - « Le secret de la Franc-Maçonnerie est inviolable par sa propre nature puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné (pressenti). Il l'a découvert à force d'aller en loge, d'observer, de raisonner et de déduire... »

Je pourrais arrêter ici l'exposé, par cette tentative de définition. Mais je suppose qu'il me faut développer...

Malgré la profusion de littératures, souvent écrites par des francs-maçons eux-mêmes, l'abondance des informations, sans parler de ces articles qui paraissent périodiquement dans certains magazines (les marronniers) pour qui satisfaire le goût du scandale est très

tendant, les FM suscitent toujours la curiosité, voire le mystère.

Pourquoi cette curiosité parfois malsaine, cette éternelle suspicion ? « Si ce n'est toi, c'est donc tes frères ! » Après quelques sondages, ce serait cette notion de « **secret** » qui gêne et jette le trouble dans les consciences.

J'aimerais quand même rappeler, si vous me le permettez, que le secret n'est pas l'apanage des sociétés discrètes ou « secrètes ». Il est présent partout dans la vie quotidienne de chaque être humain : (*Les secrets de famille, le secret médical, professionnel, le secret de métier, de la vie privée (le jardin secret), le secret du vote, le secret de la confession ou de la confiance entre amis... ou même encore celui de notre appartenance sexuelle.*)

Tout se passe donc comme si le contenu de toute cette littérature qui tourne autour de nos loges, de nos rituels, des rites, des symboles, laissait finalement un petit goût de trop peu, un manque. Comme s'il y avait autre chose, un « plus » que tous les discours sur l'ordre maçonnique ne parvenaient pas à faire ressortir... C'est sur ce « plus » que je vous propose de méditer et que je nommerais, à priori, **le Secret maçonnique..** Étant essentiellement intransmissible, incommunicable, vous ressentez bien que la tâche n'est pas simple.

Il est vrai que tous ces qualificatifs : **inviolable, incommunicable, intransmissible...** peuvent intriguer et amener à percevoir ce **secret** comme porteur de lourds sous-entendus ou comme une sorte de pacte occulte ou

même être de nature effrayante... Si je peux affirmer quelque chose aujourd'hui c'est bien que ce n'est rien de tout cela. Rassurez-vous, nous sommes des hommes libres et de bonnes mœurs et c'est bien parce que nous sommes encore en démocratie que nous avons droit à ce secret au même titre que celui de la vie privée.

Pour essayer de faire comprendre à ceux qui piétinent et qui s'interrogent toujours sur la nature de ce secret maçonnique à mon sens initiatique, je pourrais me contenter encore de citer la fable **de La Fontaine** : Le Laboureur et ses Enfants ou le précepte attribué à **Socrate** : Connais-toi toi-même... et tu connaîtras l'Univers et les dieux !

Lors de mon initiation, ce n'est pas un secret mais l'existence d'un secret qui m'est révélée. Et il m'appartient, seul de le connaître, de le chercher. C'est un secret intime et personnel. Son importance est moins de le posséder que de le rechercher en sachant que cette quête doit être entretenue et ne peut avoir de fin. Ce n'est pas le but qui est important mais le chemin. Ce n'est pas le chemin qui est difficile, mais le difficile qui est chemin, a dit Sören Kirkegaard. Je rajouterais que l'espérance peut en être le guide...

Pour le dénicher, il faut commencer par tenter de le repérer. Je le situerais au cœur de chaque homme, ce qu'on appelle le temple intérieur. J'ai le pressentiment qu'il existe au fond de chacun d'entre nous une parcelle « divine », notre réalité spirituelle, une lumière que nous devons découvrir, ressentir et

ensuite chercher toujours à s'en rapprocher afin d'entretenir cette petite flamme souvent, trop souvent peut-être, vacillante.

Au fond ce secret n'est que le secret de l'initiation réelle en tant que processus lent, intime et psychologique de métamorphose. Il est impossible de dire ce changement intériorisé dont on a conscience. Chaque maçon ou maçonne sait qu'il n'est pas détenteur de **la Vérité**, mais de sa vérité qui n'est que relative parce que toujours en évolution. Cela permet à chacun aussi de donner un sens à son existence, à sa vie ici et maintenant!

L'incommunicabilité de mon secret concerne une expérience intime initiatique qui, comme toutes les expériences les plus profondes de l'homme, est de l'ordre du vécu et non du récit. Pour chaque franc-maçon ou maçonne, il y a un secret qui ne concerne que lui ou elle. Chacun ignore le secret de l'autre parce que l'on ne vit pas l'initiation à la place de l'autre.

En Franc-maçonnerie, **le Secret, c'est mon secret !**

Le secret est inviolable par essence car il a une dimension, un lien avec le sacré et j'ajouterais que le secret maçonnique restera un mystère même pour celui qui pense en avoir saisi l'essence...

Pour conclure, parce que je ne vois pas ce que je pourrais dire de plus... Je terminerai cet exposé en citant notre Frère Ricault qui écrit ce quatrain en 1737 :

« Pour le public, un franc-maçon sera toujours un vrai problème qu'il ne saurait résoudre à fond qu'en devenant maçon lui-même. »

Une dernière petite légende qui illustre bien ce que modestement j'ai tenté de vous communiquer :

Le lieu le plus secret

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eût un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci: "Enterrons la divinité de l'homme dans la terre." Mais Brahma répondit: "Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera." Alors les dieux dirent: "Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans."

Mais Brahma répondit à nouveau: "Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'il la trouvera un jour et la remontera à la surface."

Déconcertés, les dieux proposèrent: "Il ne reste plus que le ciel, oui, cachons la divinité de l'homme sur la Lune."

Mais, Brahma répondit encore: "Non, un jour, l'homme

parcourra le ciel, ira sur la Lune et la trouvera."

Les dieux conclurent: "Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour."

Alors Brahma dit: "Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme: nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher." Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, exploré la lune et le ciel à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Lionel, Guy et Michel

Tolérance et exclusion

Je tiens à préciser que cette planche n'est pas une planche d'actualité et en aucun cas elle ne traite de l'exclusion du maçon reconnu comme tel par ses Frères mais de l'exclusion du profane à être reconnu par nous pour devenir l'un des nôtres.

Je me demande, encore aujourd'hui, les raisons qui m'ont poussées à traiter d'un sujet aussi « brûlant » et épineux.

Il est question, entre autre, de la gestuelle imposée dans nos rituels et à laquelle ne peuvent pas se conformer, entre autres, les personnes infirmes.

A première vue, les termes « Tolérance » et « Exclusion » sont, on ne peut plus

antinomiques. Qui dit Tolérance, di acceptation de l'autre, de ses défauts, de sa différence.

Le franc-maçon est Tolérant. Il est dit, dans les Constitutions d'Anderson, **« qu'un maçon est obligé, par son engagement, d'obéir à la loi morale; et s'il entend bien l'Art Royal, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irrégulier. »** Plus loin, **« que les personnes reçues membres d'une Loge doivent être des Hommes bons et sincères, nés libres, d'âge mûr et discret, et non des esclaves, des femmes, ni des hommes immoraux ou scandaleux, mais de bonne réputation. »**

Une certaine exclusion apparaît dans cette phrase, pour ce qui concerne les femmes. Ramsay disait : **« ce n'est point un outrage à sa fidélité; mais on craint que l'amour entrant avec ses charmes ne produise l'oubli de la Fraternité. Nombres de Frères et d'amis seraient de faibles armes pour garantir les cœurs de la rivalité. »**

En ce qui concerne les hommes immoraux ou scandaleux, cela me semble logique et sans appel.

Les esclaves; pourquoi pas? Et encore !!!

Qu'en est-il aujourd'hui dans nos obédiences, dans nos loges?

Je ne citerai pas la « seule » obédience dite « régulière » qui rejette d'un bloc tout ce qui le lui appartient pas et ceux qui ne pensent pas comme elle. Elle ne m'intéresse vraiment pas car,

dans celle-ci, ne règne qu'exclusion et intolérance.

En ce qui concerne les femmes, la situation s'est bien améliorée et cela est bien, à l'exception de l'obédience préalablement citée pour qui la femme n'est bonne qu'à procréer, et encore.

Mais chez nous, Frères tolérants et fraternels, la porte de nos temples est-elle accessible à tous?

Sommes-nous prêts à accueillir tout homme libre et de bonnes mœurs? Même s'il est pauvre, malade, muet, aveugle, infirme ou ex-bagnard? Jean Valjean eut-il été admis chez nous à son époque?

Je pense que, si ce postulant est tout cela en même temps, il y a lieu d'hésiter un moment. Mais prenons un profane qui frappe à notre porte après avoir franchi dans le bon sens celle de Fresnes ou toute autre prison. Imaginons que son casier judiciaire est chargé après avoir purgé une peine de prison conséquente suite au meurtre de l'assassin de sa femme et de ses enfants. Cet homme, rejeté par la société, par ses amis peut-être, doit-il être rejeté par nous, nous qui, du jour au lendemain, pouvons être confrontés à une situation analogue? Cet homme ayant purgé sa peine, ayant toujours été un excellent père de famille, n'est-il plus libre et de bonnes mœurs? Doit-on lui jeter l'opprobre et ne rien faire pour soulager sa souffrance et pour l'aider à se retrouver, à retrouver

son « moi » ? La main tendue n'existe-t-elle pas pour lui ?

Autre exemple d'exclusion de nos temples : le fric ! Ce fric responsable de tous les maux de l'humanité. Le Smicart, le Rmiste, le SDF a-t'il une chance d'entrer chez nous ? Il peut être libre et de bonnes mœurs, avoir un Q.I. respectable et de ce fait, pouvoir participer à nos travaux sans problème, nous apporter ses connaissances. La valeur de ses raisonnements nous serait vraisemblablement très profitable, mais malheureusement à la sempiternelle question des frères enquêteurs « **pourrez-vous payer vos cotisations ?** » S'il répond par trois fois : « **Non !** » ; une partie peut-être, et en me privant terriblement : je renonce ! Quel serait le résultat du vote ? Bien sûr, nous ne sommes pas une œuvre de charité, mais ne nous privons pas d'une si belle pierre qui rendrait notre édifice encore plus beau et plus solide.

Je pense du fond du cœur, qu'un atelier se disant tolérant et rejetant l'exclusion sous toutes ses formes devrait pouvoir accueillir de telles situations et œuvrer à l'aider à s'en sortir en sein de sa fraternité. Le tronc de la veuve existe pour subvenir aux besoins d'un Frère ou de sa famille dans la détresse. N'est-il pas tentant d'imaginer un « tronc d'accueil d'amour » permettant de tendre la main à cet homme qui aurait pu être notre Frère ? Réfléchissez, ce n'est vraisemblablement pas une utopie.

Un autre cas d'école : un maçon est un homme debout, mais cela est incompatible avec le fauteuil roulant du tétraplégique ou même de l'hémiplégique. Notre rituel, nos déplacements en loge sont incompatibles avec ce genre de véhicule. Et pourtant... Cet homme que la maladie, l'accident, a diminué pour toujours au regard de la société, de son entourage, n'a-t'il plus le droit non plus de s'élever parmi nous dans la sagesse, la recherche de lui-même ?

Même l'initiation lui est interdite : comment voyager ? Comment prêter serment sur les 3 grandes lumières de la franc-maçonnerie ? Comment donner l'accolade fraternelle ? Comment enfin, entrer dans la chaîne d'union et serrer avec vigueur et tendresse les mains des Frères qu'il n'aura jamais ? Et au fait, que fait-on du Frère en pleine santé à qui cela arrive ? je ne sais pas et je suis certain que l'un d'entre vous me le dira à la fin de ma planche. Pour illustrer mon propos, je vous raconterai la belle histoire suivante : il y a quelques temps, j'ai visité un atelier et je ne regrette pas ce voyage car j'ai eu le bonheur de constater la beauté de l'amour et de la fraternité. Dans cet atelier, j'ai découvert une chose surprenante : le deuxième surveillant, troisième lumière de la loge, ne pouvait pas se déplacer dans la loge du fait d'un handicap sévère à une jambe. A chaque tenue, un Frère volontaire exécutait à sa place les déplacements d'ouverture et

de fermeture des travaux suivant les invocations que ce Frère, privé de ses jambes, lançait de son plateau. Quelle émotion de voir évoluer de voir évoluer ces deux Frères en symbiose totale. L'un étant le geste, l'autre la parole, pour que la lumière rayonne sur l'ensemble des Frères de l'atelier et que les travaux puissent vivre. Qu'est-ce que l'égrégore sinon cela ?

Je poursuivrai par l'homme noble de cœur et d'esprit, parfaitement adapté à devenir une superbe pierre polie de belle qualité, mais non-voyant. Comment, tout d'abord, peut-il recevoir la Lumière ? Cela peut paraître simple car cette Lumière est en nous, vacillante dans notre corps profane, mais visible même dans les ténèbres de la cécité pour qui sait la recevoir et surtout la découvrir au plus profond de lui-même.

Mais nos ateliers et nos rituels ne sont pas fait pour celui qui est entouré de ténèbres. Notre cabinet de réflexion nous est dévoilé « sans le bandeau ». Comment imaginer ce cabinet sans la petite flamme de la bougie qui permet à l'impétrant de découvrir, sans pour cela comprendre, les multiples symboles qu'il découvre le jour de son initiation et qui porteront sa réflexion à venir ? Comment ce même aveugle pourra-t-il reconnaître cet ennemi hypothétique à qui il devra essayer de pardonner ? Comment pourra-t-il découvrir et assimiler tous ces symboles qui jalonnent notre chemin initiatique ?

Comment pourra-t-il suivre nos rituels ? Comment, deuxième ou premier surveillant, pourra-t-il « voir » la main levée de ce Frère qui souhaite la parole pour demander au Vénérable-Maître le départ de celui qui ne l'a jamais vu ?

« **Gémissons ! Gémissons ! Gémissons, mais espérons !** »

Je pourrais continuer cette liste terrible des exclus de nos temples et l'intolérance qui parfois y règne (« **il n'a pas de voitures pour venir en tenue** » ; « **il a des horaires trop irréguliers dans sa profession pour être assidu** » ; « **il n'a rien lu sur la Franc-Maçonnerie** » ; « **il n'a pas assisté à des conférences, ni écouté la Grande-Loge vous parle à la T.S.F.** » ; « **il est pédé comme un foc** » ; « **il est flic** » ; etc...). Mais, pour conclure cette planche, même si tous les cas dont j'ai parlé sont en fait de faux problèmes et que tous peuvent venir auprès de nous, qu'il serait beau de voir, même et surtout du monde profane, une loge qui se composerait comme suit :

Trois Frères la dirigerait :

Le Vénérable-Maître ; ancien du Front National : ayant reçu la Lumière, ferait rayonner plus que quiconque la tolérance et le respect de l'autre dans une fraternité sans plus aucune exclusion.

Le premier Surveillant ; tétraplégique : dirigerait par sa voie d'éveil le jeune Maître malhabile dans l'ouverture et la fermeture des travaux.

Le second Surveillant ; S.D.F. : offrirait les richesses de son cœur aux jeunes apprentis en leur apprenant l'humilité.

Cinq l'éclaireraient :

L'Orateur ; repris de justice : ferait respecter les lois de la franc-maçonnerie en général et de la fraternité en particulier.

Le Secrétaire ; aveugle : pour qui la planche tracée de nos travaux serait en braille et de ce fait donnerait plus de relief à ceux-ci.

Sept la rendraient juste et parfaite :

L'Expert ; sourd : lisant sur les lèvres et les yeux de son Vénérable-Maître toute la sagesse de la loge afin de mener au mieux sa tâche.

Le Couvreur ; muet à toute tentation de corruption de profanes venant forcer la porte de notre temps, mais reconnaissant les siens à la chaleur fraternelle de leurs mains.

Bernard P.



CE QUE PENSENT CERTAINS FRÈRES DE LA MIXITÉ
OU
DU VENT DANS LES VOILES

SALUT PUBLIC !

Numéro spécial n°2 de juillet-août 2011.

SOMMAIRE

- p. 1 : Mythes et réalités de la Franc-Maçonnerie
- p. 7 : Le Travail en Loge
- p. 9 : La Franc-Maçonnerie a-t-elle un avenir
- p. 10 : Entretien avec l'ancien Grand-Maître Michel Barat
- p. 14 Code maçonnique
- p. 15 : Les Trois dimensions du secret maçonnique
- p. 19 : Tolérance et exclusion

Ceci est un bulletin d'informations fondé et rédigé par Laurent Remise, 10 rue Sans Peur, 06130 Grasse.

Pour faire paraître un article dans « Salut Public ! » ou pour lui faire-part de vos réactions, écrivez-lui à : lremise@live.fr

Revenons aux grands principes de Jean-Jacques Rousseau qui guidèrent Maximilien Robespierre pour construire une véritable République démocratique, où le pouvoir (cratos) soit réellement au peuple (demos) et pas confisqué par des élites qui spolient la plèbe !



Aujourd'hui (1789) le tiers-état supporte le clergé et la noblesse.